

**Remise de la Légion d'Honneur  
de Monseigneur Pierre d'Ornellas archevêque de Rennes  
BRUZ le 19 janvier 2017**

*Mot d'accueil de Claude Gatineau*



Mr le Préfet (Christophe MIRMAND)

Mme la Sénatrice (Françoise GATEL)

Mr Le Président du CD35 (Jean-Luc CHENUT)

Mrs les Maires successifs de Bruz ( Robert BARRE et  
Auguste LOUAPRE )

Mrs les Présidents de OF, Triballat et de ESPOIR 35

Mr Le Général, Mr Le Colonel

Monseigneur d'Ornellas et

Madame Maryannick PAVAGEAU,

vous toutes et vous tous,

L'Olivier a le plaisir de vous accueillir pour vivre ce moment très riche et plein de sens.

L'Olivier fait partie de L'Arche Internationale de Jean Vanier.

L'Olivier a été créé en 1989.

Nous sommes une structure médico sociale. Nous accueillons 45 adultes avec un handicap mental et /ou moteur en résidence, en accueil de jour ou en ESAT.

Nos foyers accueillent au plus 8 personnes afin de créer une ambiance type maisonnée familiale pour ces personnes. Elles parlent ainsi de leur maison. Les équipes, Responsable de foyer et assistants partagent le quotidien avec elles toute la journée. C'est une vie partagée. Nous avons aussi des personnes en accueil de jour. Vous êtes ici dans le bâtiment destiné aux activités de jour. Nous disposons également d'un petit ESAT de 6 places permettant à 9 personnes d'y travailler. Nous avons eu le plaisir de faire l'inauguration de leur nouvel atelier, juste à côté, en décembre.

Nous tenons à vous dire Monseigneur d'Ornellas combien nous sommes touchés par votre choix de venir chez nous pour la remise de la légion d'honneur pour vous. Votre demande que ce soit Maryannick PAVAGEAU qui va vous la remettre est également un signe plein de sens pour Nous.

Vous êtes également Evêque de L'Arche Internationale. Notre relation avec vous a toujours été très étroite et nourrie en profondeur et pleine de chaleur. L'Olivier tient à vous en remercier et vous témoigner notre profonde amitié.

Merci pour votre écoute.

## Discours de Mme Maryannick PAVAGEAU

Monsieur le Préfet,  
Mesdames et Messieurs les sénateurs et députés;  
Monsieur le Président du conseil départemental ;  
Mesdames Messieurs les élus ;  
Monsieur le Général de Corps d'Armée ;  
Monsieur le Colonel du groupement de la Gendarmerie d'Ille et Vilaine ;  
Mesdames et messieurs les membres de l'armée, de la gendarmerie, des instances judiciaires et du monde médical ;  
Monseigneur Souchu, Monseigneur Marcus , les religieux, et les membres des mouvements d'Eglise ;  
Monsieur le Président du Conseil Régional du culte musulman  
Mesdames et Messieurs les représentants de la presse ;  
Mesdames et messieurs les administrateurs, directeurs, animateurs et résidents de cette maison de l'Olivier ;  
Mesdames, Messieurs les membres de la Légion d'Honneur ;  
Mesdames, Messieurs.



Monseigneur Pierre d'Ornellas :

« A cause de son trop grand Amour » (Paul aux Éphésiens 2, 4)

Votre devise épiscopale.

Je propose qu'elle soit notre fond d'écran pendant cette cérémonie.

Tout d'abord, Merci Monseigneur, merci pour l'honneur que vous me faites en me demandant de vous remettre l'insigne de la Légion d'Honneur, le premier de nos ordres nationaux.

Je garderai toujours en mémoire ce soir du dimanche 1er Novembre dernier où vous m'en avez fait cette demande. Vous m'avez rendue «Bien Heureuse », car cet honneur à travers

moi est fait à toutes les personnes en situation de handicap, même le plus profond, celles à qui il ne reste que le regard, regard à donner, à échanger.

Les regards échangés débouchent sur l'amour« Il fixa son regard sur lui et il l'aima » (Mc 10,21). Vous nous affirmez dans notre Dignité.

Vous êtes né le 9 mai 1953 à Paris.

Vos biographes restent muets sur vos études de maternelle, de primaire et de secondaire. Mais n'en doutons pas, elles furent sûrement brillantes car elles se sont poursuivies par une préparation aux Écoles d'ingénieur au lycée Janson-du-Sailly, à Paris, et se sont poursuivies à l'École d'ingénieur des Hautes Études Industrielles, à l'Institut Catholique de Lille, Votre formation théologique s'est déroulée au Studium Notre-Dame de Vie (Venasque), à la faculté de théologie de Fribourg (Suisse), à la faculté de théologie de l'Institut Catholique de Toulouse.

Vous êtes titulaire d'une Licence de théologie obtenue en 1985 et d'un Doctorat de théologie, en 1995.



1984, voilà une année qui pour nous deux a été décisive.

Pour vous c'est l'année où vous avez « mis la main à la charrue sans regarder en arrière » (Luc 9 62)

Pour moi c'est celle, ou bien que n'étant pas encore vieille « quelqu'un est venu, m'a mis ma ceinture pour me conduire là où je ne voulais pas aller » Vous avez débuté votre ministère comme Professeur de théologie au Studium de Notre-Dame de Vie et aumônier du collège-lycée à Carpentras (1985-1986),

Puis comme Secrétaire particulier du cardinal Jean-Marie Lustiger, archevêque de Paris (1986- 1991), Un ami qui vous a côtoyé à l'archevêché de Paris m'a livré quelques confidences.

Je me permets de le citer : « Sa compétence, la confiance totale qui existait entre le cardinal Lustiger et lui créaient un climat de grande liberté

Pierre d'Ornellas tenait toute sa place mais rien que sa place, sa juste place. Avec perspicacité, délicatesse et discrétion il aidait les collaborateurs du cardinal à bien remplir leur mission, ses suggestions étaient particulièrement pertinentes.



Pleinement investi dans un travail très prenant, il savait s'organiser, mais c'était plus et mieux qu'une organisation, tout était bien ordonné parce que tout était ordonné à l'accomplissement d'une mission dont il n'était



pas propriétaire. »

Vous ouvrez et dirigez la Maison Sainte-Thérèse de Lisieux, à Bruxelles (1992-1995),

Vous êtes directeur de l'École Cathédrale, à Paris (1995-2006),

Vicaire général et évêque auxiliaire du diocèse de Paris (1997-2006),

Archevêque coadjuteur de Rennes (2006-2007),

Archevêque de Rennes, Dol et Saint-Malo, Archevêque Métropolitain de la Province Ecclésiastique de Rennes (depuis le 27 mars 2007).

Vos frères en épiscopat ne s'y trompent pas ils vous confient de nombreuses responsabilités.

Vous êtes Président de la Commission Épiscopale de Catéchèse et du Catéchuménat.

Vous êtes aussi Responsable du Groupe de travail sur la fin de vie.

C'est sur ce sujet que nous nous sommes plus particulièrement rencontrés. Même si notre première rencontre a eu lieu sur un trottoir, mais celui du Parvis de la cathédrale de Nantes.

Vos propos sur la bioéthique sont documentés, tous les spécialistes et professionnels de ces questions y trouvent sujet à étude et réflexion. Votre compétence est reconnue par tous. Samedi dernier un ami me parlait de la brillante intervention que vous venez de faire à Angers

C'est avec bonheur que vous faites se tutoyer Foi et Raison.





cette assemblée adhèrera à mes propos

La République Française vous honore, Monseigneur, en vous remettant sa plus haute distinction, mais également, ne fait-elle pas un clin d'oeil, ou même n'envoie-t-elle pas un message subliminal au pape François ? ... l'un de vos confrères qui fut évêque de Nantes qui réside d'ailleurs dans votre diocèse, et qui est présent ce soir, ne m'a-t-il pas dit, voilà une vingtaine d'années « *il n'y a pas de coïncidences il n'y a que*

*des signes* » Alors ne faut-il pas y voir un signe ?

Voilà quelques mois, publiquement, je confiais à Monseigneur Jean Paul James :

*« Je profite de cette occasion pour vous demander d'être mon porte-parole près de vos frères dans l'épiscopat pour les remercier du communiqué de presse du 28 janvier 2016 sur la loi sur la fin de vie. Ce texte n'élude aucun aspect de cette nouvelle loi, tout est dit, elle sera ce que nous en ferons « Ne prenons pas le problème à l'envers ».*

Monseigneur, cette déclaration des Evêques de France que vous avez fortement inspirée et même peut-être rédigée, est véritablement une perle précieuse, elle donne la clef de lecture de la dernière Loi sur la fin de vie et est une porte ouverte nous poussant à agir pour sa bonne application.

Elle va être pour moi le canevas de l'interpellation que je compte faire aux candidats à la présidence de la république lorsqu'ils seront connus.

Même si certains journalistes s'inspirent des documents émis par la conférence des évêques de France, il serait souhaitable que ces documents soient d'une manière naturelle portés à la connaissance du plus grand nombre car ils sont de véritables sentinelles au long de notre vie sociétale. Ils balisent notre chemin en humanité.

Vos publications sont nombreuses, le site Amazon ne propose-t-il pas aujourd'hui 19 ouvrages.

Vous êtes aussi évêque accompagnateur de l'Arche et, d'après ce que l'on m'a dit, cela vous permet de démontrer l'éventail de vos qualités même les plus inattendues, comme de souffleur de bulles de savon.

Dois-je vous avouer qu'à la fin de la préparation de ces quelques mots je me suis surprise à rêver. Je voudrais vous faire partager ce rêve, et je pense que toute



Il ne nous a pas échappé, à nous tous ici présents, que cette distinction est de couleur rouge... qu'elle récompense les mérites éminents... et que de éminent à éminence il n'y a qu'un pas, enfin pour moi, qu'un tour de roue, que nous franchissons tous.

« *propter nimiam caritatem suam* »

*Maryannick Pavageau  
Chevalier de la Légion d'Honneur/ Commandeur de  
l'Ordre National du Mérite*

## *Discours de Mgr Pierre d'ORNELLAS*

Paroles prononcées après avoir reçu les insignes de Chevalier de la Légion d'honneur de Madame Maryannick Pavageau, le 19 janvier 2017, à l'Olivier (Bruz)

Il est des moments singuliers où la séparation entre les Églises et l'État s'estompe. C'est le cas ce soir, quand les insignes de la Légion d'honneur sont posés par un représentant de l'État sur un ecclésiastique catholique qui représente l'Église Catholique.

Monsieur le Préfet, soyez vivement remercié d'avoir acquiescé à la demande de Mme Pavageau et d'avoir fait ce geste qui m'honore. Plus que tout discours, votre geste silencieux dévoile ce que l'expression « séparation » pourrait vouloir dire. Il relie l'Église et l'État dans un beau dialogue.

En recevant ces insignes, je suis persuadé qu'ils sont donnés à celles et ceux qui m'ont appris ce qu'est la vie, en étant simplement des témoins. Ils m'ont fait saisir la portée infinie de ce propos de l'Évangile : « La vie est la lumière des hommes. »

Je vous remercie, Mme Pavageau, chère Maryannick, d'être ma marraine. Vous m'avez beaucoup appris. J'ai lu certaines de vos interventions. Je vous ai écoutée. Vous êtes pour moi un témoin de la vie, de sa beauté et de ses joies, un témoin de la vie reçue et aimée. Dans la faiblesse qui est la vôtre depuis de nombreuses années, vous m'avez convié à dépasser toutes les aptitudes extérieures pour aller au cœur de la vie, pour comprendre

qu'elle est faite de bonheurs dans la simplicité, pour saisir que l'amour, manifesté par l'entourage familial et par l'amitié fidèle, fixe le prix inaliénable de la vie. Vous êtes aussi pour moi un témoin en m'instruisant sur votre manière de porter témoignage. Vous le donnez en toute simplicité ; vous faites simplement part de votre expérience ; vous la confiez à



celles et ceux qui veulent bien l'écouter et la recevoir, ne posant pas de jugement sur celles et ceux qui réagissent différemment, souffrant avec patience quand vous sentez que votre témoignage n'est pas reçu, posant alors doucement cette question : « Est-ce qu'on me laissera le droit de dire que j'aime la vie ? »

Chère Maryannick, je vous remercie d'avoir accepté de manifester clairement que l'évêque que je suis ne peut vraiment l'être que s'il se met à l'écoute de la vie.

Je remercie la Communauté de l'Olivier de nous accueillir. Si j'ai désiré que ces insignes me soient remis au milieu de mes amis de l'Arche, ce n'est pas seulement parce que le pape Benoît XVI, par l'intermédiaire du Président du Conseil pontifical des laïcs, m'a confié en 2007 la mission d'accompagner la Fédération internationale de l'Arche qui compte aujourd'hui 147 communautés dans 35 pays à travers le monde. C'est pour répéter ce que j'ai dit à la Faculté de théologie de Fribourg en Suisse où enseignaient les dominicains les plus brillants. En 1984, me préparant à être prêtre, j'ai dû introduire Jean Vanier qui venait y donner une conférence devant un amphithéâtre plein à craquer ; j'ai simplement confié ceci : « J'ai ici de grands maîtres – je montrais les dominicains assis au premier rang dans leur habit blanc qui m'impressionnaient par leur humilité, leur bonté et leur science – mais j'ai eu d'autres maîtres qui m'ont plus appris, des personnes amies porteuses de handicap mental. » Je pensais à Nathalie, autiste profonde, et à Roland

qui venait frapper à la porte de notre collocation d'étudiants à Lille en 1974-1975. Roland, avec sa cravate toujours impeccable, venait quémander notre amitié, c'est-à-dire le don de notre temps et du partage d'un café qu'il prenait toujours avec trois sucres. Roland vivait dans ce qui était à l'époque un asile ; il n'y possédait qu'un lit dans un dortoir de plus de vingt personnes pauvres. Sans grandes idées, avec un vocabulaire très simple, il dénichait sans cesse, parfois avec colère, nos façades, nos prétextes pour fuir, nos faux-semblants. Il m'a appris que l'écoute était précieuse pour découvrir le prix de l'amitié qu'il voulait comme son bien le plus cher, parce qu'il en avait besoin, comme tout le monde.

Quant à Nathalie, parmi bien des crises d'angoisse, elle m'a appris le prix de la relation vraie qui devient peu à peu une alliance. Une fois, soudainement, Nathalie s'est mise à danser de joie, alors qu'elle était habituellement prostrée. Un beau jour, elle s'est mise à prononcer une phrase commençant par « je » alors qu'elle parlait d'elle toujours à la troisième personne, quand il lui arrivait de s'exprimer autrement qu'en râlant. J'ai découvert peu à peu ce que voulait dire entrer en relation. J'ai compris que Nathalie avait soif d'une vraie relation, qui va d'une personne à une personne. Ainsi, elle devenait elle-même, joyeuse avec son angoisse à fleur de peau. Nathalie, sans le savoir, a pris par la main l'étudiant que j'étais, passionné par mes études de mécanique des fluides et avide de lire poètes et penseurs, pour que je découvre autre chose :





le prix de la vie humaine, c'est la relation qui se fait écoute.

Ses parents m'ont aussi beaucoup appris avec leur sourde question : « Pourquoi ? » Question douloureuse qui revenait comme un leitmotiv : « Pourquoi notre fille ? » Question qu'il m'a fallu écouter bien des fois, chez eux puis chez d'autres, question qui m'a invité chaque fois à creuser en moi, question qui n'attend pas de réponses mais qui appelle la fidélité de la présence amie.

Un jour, ils m'ont laissé les clefs de leur voiture pendant un week-end durant lequel ils portaient se reposer ; avec beaucoup de finesse, ils m'ont suggéré d'emmener leurs trois enfants à Trosly-Breuil, sans me dire ce qu'était ce village près de Compiègne. En 1974, j'ai alors découvert l'Arche fondée depuis dix ans en ce village. J'ai entendu Jean Vanier et je l'ai vu entrer en relation avec Nathalie qui s'était laissée submerger par l'angoisse. J'ai vu comment la douceur et la vérité de la relation lui apportait peu à peu la paix. L'Arche m'a fait signe. L'Arche fait signe. Un signe qui oriente nos regards vers le prix sans prix de la vie : la relation vécue comme une alliance, qui conduit nos pas et nos coeurs vers l'essentiel et la profondeur de la vie. L'Arche m'apprend beaucoup, grâce à l'alliance avec une personne pauvre d'aptitudes mais riche de coeur, pauvre de capacités intellectuelles mais capable de vivre l'instant présent en en goûtant toute la richesse, pauvre de discussions savantes sur l'avenir du monde mais habitée par la compassion aux souff-

rances d'autrui, pauvre de puissances techniques ou scientifiques mais riche du seul pouvoir qui compte : être aimé et aimer. L'Arche m'a invité à entrer dans une relation qui respecte infiniment chacun tel qu'il est, avec son rythme, sa singularité propre, ses potentialités, ses handicaps, ses besoins, ses souffrances, ses désirs. J'ai vu que cette relation fait naître la joie au sein d'une communauté véritable, toujours ouverte à l'accueil de la différence, une communauté qui est l'antidote à tout communautarisme.

### **Merci à l'Arche, à ses membres et ses amis.**

Si la Légion d'honneur distingue quelqu'un qui fait du bien à la société, alors, chers amis de l'Olivier, elle vous est destinée.

M. Bernard Cazeneuve, alors ministre de l'Intérieur, a voulu que me soient remis les insignes de la Légion d'honneur. J'y vois un encouragement au « dialogue » qui, depuis 2009 surtout, a nourri mon investissement dans la recherche au sujet des questions sociétales de bioéthique et de fin de vie. Il m'est vite apparu que le « dialogue » exige plus qu'une discussion ou un débat, même menés avec respect. S'il exige la recherche déterminée et le labeur rigoureux, il réclame surtout l'écoute. Nul ne s'y engage pour imposer ses opinions ou ses idées. Car l'enjeu du dialogue n'est rien moins que la vérité. On entre en dialogue comme on entre en religion, par amour de la vérité.

J'avoue avoir été saisi d'admiration quand j'ai lu ce propos de Benoît XVI. Il le lègue un peu comme son testament puisque ce propos est dans le dernier texte qu'il a donné en septembre 2012 à Beyrouth, son Ex-





hortation pour le Moyen Orient où se croisent religions et civilisations : « Un rayon de vérité illumine tous les hommes. Nous savons bien que la vérité hors de Dieu n'existe pas comme un en soi. Elle serait alors une idole. La vérité n'est possédée par personne, mais elle est toujours un don qui nous appelle à un cheminement d'assimilation toujours plus profonde à la vérité. La vérité ne peut être connue et vécue que dans la liberté, c'est pourquoi, nous ne pouvons pas imposer la vérité à l'autre ; la vérité se dévoile seulement dans la rencontre d'amour. » En essayant de dialoguer, j'en ai découvert une richesse cachée : le pardon. Nous sommes faillibles. Des blocages barrent la route du dialogue. Ils sont dus à des pensées tellement opposées que l'écoute devient difficile et que les apriori peuvent l'emporter en étant sources de blessures que l'on s'inflige mutuellement. Grâce au pardon, le dialogue peut toujours se poursuivre. Mon père, aujourd'hui décédé, m'a rendu sensible à ce pardon. De la hauteur de ses 91 ans, suite à certaines assertions institutionnelles relayées par les médias, je l'ai entendu simplement murmurer : « Pardonne-leur, ils ne savent pas ce qu'ils font ! »

Ici, je veux rendre hommage à ma famille de

qui j'ai beaucoup reçu et de laquelle je continue à recevoir. La Providence a voulu que je ne sache pas ce qu'est avoir une mère en bonne santé. Jamais en train de se plaindre, ma mère m'a appris beaucoup et continue de le faire.

Le dialogue, parfois frustrant ou déconcertant, m'a appris à son tour qu'il me fallait y entrer en modestie par l'écoute de l'autre, tel qu'il est dans sa dignité de personne. Enlever les voiles qui masquent la beauté de chaque personne pour se laisser éclairer et bousculer par cette beauté intérieure, voilà la force inouïe de tout vrai dialogue ! En essayant de le pratiquer, j'ai compris l'apport infini du Peuple juif qu'il a légué aux Chrétiens, quand il confie à l'humanité sa grande prière : « Écoute Israël. » J'ai aussi compris que saint Benoît soit considéré comme l'un des pères de l'Europe ; sa règle a pour premier mot : « Écoute. » J'en suis arrivé à la conclusion suivante : la vie, chaque vie mérite d'être écoutée, sans a priori, de façon virginale, pour que se dévoile sa beauté. Cela peut prendre du temps, beaucoup de temps. Mais l'écoute, reprise inlassablement, trace le chemin de ce dévoilement qui instruit et fait grandir. La beauté





de chaque vie se dévoile. Cette beauté se reçoit. Merci à tous ceux qui me l'ont appris.

Voilà dix ans que je suis en Bretagne, dans ma Bretagne où je me sens chez moi. J'en découvre l'âme. J'en perçois la force éducative dont Jean-Marie de Lamennais est un symbole. Je suis admiratif des équipes éducatives qui savent, par l'écoute, la patience et la créativité, recevoir la beauté de la vie de chaque enfant et de chaque jeune, pour lui tracer le chemin de sa liberté responsable. Parcourant les territoires de la Bretagne, je suis admiratif de sa solidarité. Jeanne Jugan en est un des symboles. Beaucoup des bretons manifestent accueil, écoute, accompagnement auprès de personnes fragilisées, et, dernièrement, auprès de familles meurtries par l'obligation douloureuse de quitter leur pays. Écouter des familles réfugiées m'a appris quel respect demande chaque personne avec sa culture, sa religion, son éducation.

Sans doute est-ce toujours par le dialogue que l'avenir s'ouvre à la paix. Il est la force secrète de l'histoire. Refuser le dialogue, c'est blesser l'histoire et meurtrir durablement les peuples. Par le dialogue, les cultures et les religions se rencontrent. Dans cette rencontre des cultures et des religions, il apparaît que l'amour de la vie et l'amour de la vérité se conjuguent. Il apparaît aussi que seule, la vie est maîtresse de vérité.

Je voudrais achever en remerciant le pape François

qui nous apprend à aimer la vie, à la découvrir dans les plus fragiles et les plus meurtris dont le cri, si douloureux, fait résonner en notre monde le prix si élevé de la vie. En se faisant le porte-voix de ce cri, le Pape attire notre attention sur la logique infernale qui, depuis toujours, nous assaille comme une tentation, que ce soit dans nos micro relations familiales ou dans nos relations internationales. Cette tentation est la suivante : la force a raison de la faiblesse en la dominant, voire en l'écrasant. Depuis le récit du meurtre d'Abel par Caïn, l'humanité sait que cette logique est mortifère. L'humanité a découvert et peut découvrir une autre logique : la faiblesse et la fragilité sont les éducatrices de vie. La réalité de la vie ne se regarde pas à partir de son centre où convergent force et pouvoir, mais à partir de la « périphérie », selon le mot du pape François, où sont souvent reléguées faiblesse et fragilité. En vérité, les

personnes faibles et fragiles sont au centre ! Elles sont témoins de la vie véritable. Elles doivent donc être mises au centre. Comme me l'a confié un médecin oncologue, mes patients sont mes maîtres, ils vivent quelque chose que je n'ai pas vécu, ils me devancent dans leur combat pour la vie, ils m'instruisent.

Parmi beaucoup, à côté des personnes que j'ai nommées, deux prêtres, François Retoré, responsable des prêtres de Notre-Dame de Vie, et Albert Chapelle, jésuite, tous les deux hémiplegiques, furent pour moi des maîtres. Albert Chapelle avait sur sa table basse qui le séparait de son interlocuteur une seule image : la face du linceul de Turin. En allant le voir pour mon doctorat de théologie, il me mettait devant la faiblesse et le pardon du Crucifié et du Ressuscité de Jérusalem. Ces deux prêtres, consentant à leur faiblesse, semblaient me dire : là se trouve la force révolutionnaire du christianisme ; là se dévoilent la gloire de Dieu et la gloire de l'homme. La faiblesse est l'écrin cachant une pierre précieuse : la vie dont la dignité inviolable est d'aimer. Écouter en consentant à sa faiblesse et à la faiblesse de l'autre, c'est ouvrir l'écrin.

À mes maîtres qui, par leur amour de la vie et de l'autre, vécu dans leur faiblesse douloureusement expérimentée, m'ont tant appris, je dédie cette Légion d'honneur en leur exprimant mon immense et vive gratitude.



## *Chant de la communauté*

Toute personne est une histoire sacrée,  
Chacun de nous construit la communauté,  
Raconte moi, raconte moi ton histoire,  
Ta vie pour moi est un chemin d'espoir.  
Alléluia ! Alléluia Alléluia ! (bis)

Notre Arche Evêque est aujourd'hui décoré,  
Devient comme lui exemple pour la société.  
Ecoute le, Ecoute le Seigneur,  
Sa vie pour lui l'a donné Monseigneur,  
Alléluia ! Alléluia Alléluia ! (bis)

Enfant de Dieu, découvre Sa Liberté,  
Chacun de nous construit la Fraternité,  
Imite-le, imite le Seigneur,  
Il aime chacun avec tout son cœur.  
Alléluia ! Alléluia Alléluia ! (bis)





